

ASSOCIATION ESSAOUIRA-MOGADOR

FESTIVAL DES ANDALOUSIES ATLANTIQUES D'ESSAOUIRA

Programme Général 2026

21^e édition · 29, 30 et 31 octobre · Essaouira

« *Alif × Alef - א × א — deux lettres, une même histoire* »

Après vingt ans d'existence, le Festival des Andalousies Atlantiques ouvre un nouveau chapitre. Sous le signe de l'Alif arabe et de l'Alef hébreu — deux lettres, deux civilisations qui signent l'universalité de leur histoire —, trois jours, quinze concerts et des rencontres inédites réunissent à Essaouira des artistes juifs et musulmans, Marocains du monde, autour d'une mémoire commune et d'un dialogue toujours vivant.

Jeudi 29 octobre

21h00 - 00h00 · Chapiteau, Grande Scène

Concert d'ouverture — א × א — : broder un nouveau chapitre

Moshé Louk · Marouane Hajji · Nouhaila El Kalai · Elad Levi · Anass Belhachemi

Avec la participation de l'Orchestre Andalou d'Ashdod et de musiciens marocains réunis pour cette soirée d'ouverture.

Première partie :

Pour la première fois, **Moshé Louk** se produira à Essaouira. Neveu de **Rabbi Haïm Louk**, grande figure de la musique judéo-marocaine et voix emblématique des Andalousies Atlantiques, il vient à son tour faire vivre un héritage qui se transmet de génération en génération, et inscrire ses propres notes dans l'histoire du Festival.

À ses côtés, **Marouane Hajji**, l'une des grandes voix de la musique arabo-andalouse marocaine, portera l'autre versant de cette mémoire musicale, riche de siècles de transmission, de rencontres et de création.

Ensemble, ils ouvriront une soirée placée sous le signe du **Matrouz**, cet art du dialogue entre les traditions musicales juives et arabes. Deux héritages, deux langues, deux sensibilités qui se rencontrent sans jamais s'effacer, pour donner naissance à une expression commune. Comme un fil brodé entre les cultures, la musique révèle ici ce que l'histoire d'Essaouira n'a cessé de nous enseigner : *nos différences peuvent être une source de beauté, et nos mémoires, une promesse d'avenir.*

Cette rencontre sera aussi un hommage à deux grandes voix qui ont marqué l'histoire des Andalousies

Atlantiques : **Rabbi Haïm Louk et Abderrahim Souiri**. À travers leurs héritiers musicaux, c'est toute une histoire de transmission qui se poursuit, celle d'un patrimoine vivant qui passe d'une voix à l'autre, se transforme et continue de rassembler.

Deuxième partie :

La soirée réservera ensuite un moment tout particulier à **Nouhaila El Kalai**, révélée au public du Festival alors qu'elle n'avait que treize ans. Après de longues années d'absence, elle retrouvera cette scène où elle avait fait ses premiers pas devant le public des Andalousies Atlantiques. Le temps a passé, sa voix a mûri, son parcours s'est construit. La jeune adolescente que nous avons découverte est devenue une artiste. Son retour est celui de ces retrouvailles rares qui donnent toute sa profondeur à l'histoire d'un festival : retrouver un talent, mesurer le chemin parcouru et célébrer ce qui continue de grandir.

Troisième partie :

Pour clôturer cette soirée d'ouverture dans un moment d'émotion, **Marouane Hajji** retrouvera **Nouhaila El Kalai** pour un duo placé sous le signe de la transmission.

Présent dès les premières années des Andalousies Atlantiques, Marouane était encore un jeune talent. Il chantait déjà aux côtés des grandes voix qui ont marqué l'histoire du festival. Au fil des années, il a grandi, affirmé son identité artistique et est devenu une voix reconnue et un artiste accompli de la musique arabo-andalouse.

Aujourd'hui, c'est à son tour de partager la scène avec une nouvelle génération, incarnée par **Nouhaila El Kalai**, que le festival avait révélée alors qu'elle était encore enfant.

Leurs retrouvailles racontent une histoire qui dépasse celle de deux artistes : celle d'un festival qui accompagne les talents, les voit grandir et les retrouve, des années plus tard, porteurs d'un héritage vivant. L'un témoigne du chemin parcouru, l'autre de celui qui s'ouvre. Ensemble, ils nous rappellent que la musique ne cesse jamais de se transmettre, de se renouveler et de nous réunir.

Et peut-être est-ce là l'une des plus belles victoires des Andalousies Atlantiques : voir les jeunes talents d'hier devenir les grandes voix d'aujourd'hui, et les voir à leur tour ouvrir la voie à ceux de demain.

Pour donner vie à cette rencontre, les musiciens de l'**Orchestre Andalou**, sous la conduite du violoniste virtuose **Elad Levi**, rejoindront certains des meilleurs musiciens marocains, réunis sous la direction du violoniste **Anass Belhachemi**. Des voix, des instruments et des traditions qui se retrouvent sur une même scène pour faire entendre la profondeur d'un héritage commun.

Dar Souiri

00h00- Jusqu'au bout de la nuit.

Hapiyut Ensemble — La beauté du piyout, l'émotion du partage

Dix-huit artistes, trois générations et une même passion pour le *piyout*, cet art de la poésie chantée qui traverse les siècles. Le **Hapiyut Ensemble** fait revivre et réinvente les grandes mélodies du patrimoine juif marocain, portées par des voix puissantes, des percussions et le rythme des mains. Une musique vivante, où la profondeur des textes rencontre l'énergie du chant collectif.

Guidé à ses débuts par **Rabbi Haïm Louk**, grande voix des Andalousies Atlantiques, l'ensemble poursuit un remarquable travail de transmission, récompensé en 2026 par le prestigieux prix Landau des arts et des sciences.

Le public d'Essaouira connaît déjà cette formation : nous avons eu le bonheur de l'accueillir à deux reprises, et chaque rencontre a laissé un souvenir exceptionnel. Son retour promet de retrouver cette émotion rare, celle d'une musique qui se partage, se chante et rassemble les générations.

Vendredi 30 octobre

Bayt Dakira

De **10h à 13h**, à Bayt Dakira, les festivaliers se retrouvent pour le **Forum des Andalousies**, autour d'une thématique qui nous est chère : « **L'importance du lieu, l'importance du lien** ». Un espace de libre parole et de rencontres, **ouvert à toutes et à tous**, sans barrières ni frontières, où se croisent le public, les artistes, les chercheurs, les intellectuels, les écrivains et les journalistes. Ici, chacun peut prendre la parole, partager ses idées, écouter et échanger librement. Et parce que la musique accompagne aussi la pensée et rapproche les êtres, de petites parenthèses musicales viennent ponctuer les discussions, dans un esprit de convivialité, de joie et de partage.

16h00-16h45 · Dar Souiri

Hamid Ajbar — « Le souffle d'Al-Andalus »

Un concert imaginé comme un voyage au cœur de la poésie d'Al-Andalus, de l'amour à l'exil, de l'exil au mystique. Les mots d'**Ibn Zaydoun, de Wallada, d'Al-Mouatamid, d'Ibn Arabi et d'Al-Shoushtari** racontent les passions, les séparations, la nostalgie de la terre perdue et la quête de l'amour absolu.

Portés par la voix et le violon de **Hamid Ajbar**, accompagnés du qanun, du oud et des percussions, ces textes traversent les siècles pour retrouver, au Maroc, une terre où la mémoire andalouse continue de vivre et de se réinventer.

17h00-17h45 · Dar Souiri

Mohamed Aaboud — La musique andalouse et les chansons de Tanger

Mohamed Aaboud est connu pour ses beaux mawwals et son interprétation des chants andalous. Son répertoire comprend aussi les san'a andalouses, les chants de la zaouïa et les chansons populaires du Nord du Maroc.

Il sera accompagné d'un orchestre composé de musiciens et de musiciennes. Une formation encore peu courante dans l'univers de la musique andalouse, où les femmes restent rares parmi les instrumentistes. Leur présence apporte un éclairage particulier à ce concert et rappelle que ce patrimoine a aussi sa place pour les musiciennes d'aujourd'hui.

Mohamed Aaboud fera également découvrir des chansons que les femmes de Tanger avaient l'habitude de chanter lors de leurs soirées. Un répertoire moins connu, différent de celui de Chqara, qui permet de retrouver une autre facette de la mémoire musicale de la ville.

Un concert entre chants andalous, beaux mawwals et chansons populaires du Nord, porté par la voix de Mohamed Aaboud et un orchestre mixte.

Vendredi 30 octobre

17h00-17h45 • Bayt Dakira

Mercedes Luján — La guitare flamenca, la place des femmes

Longtemps restées dans l'ombre des grands guitaristes masculins, les femmes prennent aujourd'hui toute leur place dans l'univers de la **guitare flamenca**. **Mercedes Luján** s'inscrit dans ce mouvement, faisant entendre sa voix à travers les cordes, dans un art où la virtuosité se conjugue à la sensibilité et à la liberté d'interprétation.

Accompagnée de trois musiciens, **Mercedes Luján** invite le public à une immersion dans les rythmes et les nuances du flamenco, entre fidélité à la tradition et expression personnelle.

Aux Andalousies Atlantiques, sa présence résonne aussi comme un rappel : les patrimoines musicaux se transmettent et se renouvellent lorsque les femmes peuvent pleinement y faire entendre leur talent et inscrire leur propre histoire.

21h00 - 22h45 · Chapiteau, Grande Scène

Majda Yahyaoui, Lhaj Saïd Berrada & Souhaila Sahraoui — Une Lila marocaine

Majda Yahyaoui et **Souhaila Sahraoui**, deux générations du Malhoun, se retrouvent pour faire entendre, au-delà du temps, ce qui demeure vivant dans cette mémoire musicale. Deux voix, deux générations, une même passion pour un patrimoine qui se transmet et se réinvente.

Accompagnées par l'**Orchestre Al Assala de Meknès**, sous la direction de **Rachid Lahkim**, elles feront résonner toute la richesse du Malhoun, entre profondeur des textes et beauté des mélodies. Une première rencontre qui ouvrira naturellement la voie à une autre expression du patrimoine musical marocain, plus festive et collective.

Elles seront alors rejointes par la troupe de **Lhaj Saïd Berrada**, grande figure des Issawa au Maroc, pour faire basculer la soirée dans l'esprit d'une véritable *Lila* marocaine : une nuit où la musique ne se regarde pas seulement, mais se partage, se chante et se vit ensemble.

Au fil de la soirée, les voix se mêleront autour de grands chants qui appartiennent à notre mémoire collective : « **Lghzal Fatma** », « **Rfeq Ya Malki** », « **Kalima Adima** », « **Al Bouraqiya** », « **Lalla Ghita Moulati** », ...

Des chants que l'on connaît, que l'on transmet, que l'on reprend ensemble — jusqu'à faire disparaître la frontière entre la scène et le public.

Une soirée profondément marocaine, où le Malhoun rencontre les Issawa, où les générations se répondent et où la musique retrouve sa fonction première : **rassembler**.

C'est toute la force de notre **Tamghrabit** qui sera célébrée ici : le partage, la fête, la générosité, la transmission et cette capacité si particulière à réunir les générations autour d'un même patrimoine.

Une *Lila* où l'on vient écouter, mais surtout une Lila où, tôt ou tard, tout le monde finit par chanter.

23h00 - 00h00 · Chapiteau, Grande Scène

Samia El Antri — Le retour d'une voix révélée à Essaouira

Révlée par les Andalousies Atlantiques à l'âge de 15 ans, **Samia El Antri désormais sous les feux de la rampe**, fait son retour sur la scène du Festival pour un concert très attendu, placé sous le signe des retrouvailles et de la découverte.

Des années après ses premiers pas devant le public d'Essaouira, elle revient avec un parcours, une expérience et une identité artistique qui ont évolué au fil du temps. L'occasion de mesurer le chemin parcouru, de découvrir la voix qu'elle est devenue et d'accueillir une nouvelle étape de son histoire avec le Festival.

Un retour qui promet son lot de surprises et d'émotions, dans cet esprit si particulier des Andalousies Atlantiques, où les artistes grandissent, se réinventent et retrouvent un public qui les a parfois connus à leurs tout premiers débuts.

Un rendez-vous à ne pas manquer pour découvrir Samia El Antri aujourd'hui, sur cette scène où son histoire a commencé.

Dar Souiri

00h00 - Jusqu'au bout de la nuit.

Autour de la table — Nos noubas, Nos voix, Notre mémoire

Il y a des moments musicaux qui n'ont besoin ni de scène imposante ni de sonorisation. À Essaouira, nous avons imaginé ces rencontres autour d'une Table quand se termine Al Joumou3a et que rentre le Shabbat, là où les voix se rejoignent et où la musique se transmet dans la plus grande simplicité.

Cette année, les **Paytanim du Matrouz**, dirigés par **Avraham Edri**, retrouveront les **Madihiyine d'Essaouira**, sous la direction de **Hamza Jorti**, pour partager à nouveau l'une des grandes traditions musicales qui nous rassemblent : les noubas andalouses. Sans micro ni sonorisation, les voix seules feront vivre ces mélodies, chantées tantôt en arabe, tantôt en hébreu, au fil d'un répertoire transmis de génération en génération.

Et le public ne sera pas simple spectateur. Autour de la table, chacun sera invité à joindre sa voix à celles des artistes, à reprendre les refrains connus et à passer d'une langue à l'autre, dans le plaisir de chanter ensemble.

Car à Essaouira, ces noubas ne sont pas seulement un héritage à écouter : elles sont une mémoire vivante, que l'on se transmet en la chantant, ensemble.

Une table, des noubas en arabe et en hébreu, et toutes les voix réunies. À Essaouira, la musique se partage autant qu'elle se chante.

Samedi 31 octobre

Bayt Dakira

De **10h à 13h**, à Bayt Dakira, les festivaliers se retrouvent pour le **Forum des Andalousies**, autour d'une thématique qui nous est chère : « **L'importance du lieu, l'importance du lien** ». Un espace de libre parole et de rencontres, **ouvert à toutes et à tous**, sans barrières ni frontières, où se croisent le public, les artistes, les chercheurs, les intellectuels, les écrivains et les journalistes. Ici, chacun peut prendre la parole, partager ses idées, écouter et échanger librement. Et parce que la musique accompagne aussi la pensée et rapproche les êtres, de petites parenthèses musicales viennent ponctuer les discussions, dans un esprit de convivialité, de joie et de partage.

16h00-16h45 · Dar Souiri

Marhba Blli Ja Andna — Trois voix du patrimoine musical marocain

« **Marhba Blli Ja Andna** », titre emblématique du regretté **Mohamed Laaroussi**, donne son nom à cette rencontre musicale placée sous le signe de l'accueil et du partage.

Dans l'ambiance chaleureuse et intimiste de Dar Souiri, **Nouhaila El Kalai**, **Anass Belhachemi** et **Hicham Dinar** feront découvrir trois univers du patrimoine musical marocain.

Avec **Nouhaila El Kalai**, le **Chaâbi Fassi** fera entendre les couleurs musicales de Fès, entre l'élégance héritée de la tradition arabo-andalouse, les rythmes populaires et les mélodies qui accompagnent depuis longtemps les fêtes et les rassemblements.

Anass Belhachemi nous entraînera dans l'univers des **Jbala**, avec les sonorités caractéristiques de la **Taqtoqa Jabalia**, tandis que **Hicham Dinar** fera revivre le répertoire des Juifs marocains, mémoire musicale d'une histoire partagée.

Trois artistes, trois sensibilités et des traditions qui racontent, chacune à sa manière, la richesse du Maroc. À Dar Souiri, **Marhba Blli Ja Andna** sera une invitation à se retrouver autour de ces musiques familières, dans l'esprit d'hospitalité et de convivialité qui leur donne tout leur sens.

17h00-17h45 · Dar Souiri

Mohamed Aaboud — La musique andalouse et les chansons de Tanger

Mohamed Aaboud est connu pour ses beaux mawwals et son interprétation des chants andalous. Son répertoire comprend aussi les san'a andalouses, les chants de la zaouïa et les chansons populaires du Nord du Maroc.

Il sera accompagné d'un orchestre composé de musiciens et de musiciennes. Une formation encore peu courante dans l'univers de la musique andalouse, où les femmes restent rares parmi les instrumentistes. Leur présence apporte un éclairage particulier à ce concert et rappelle que ce patrimoine a aussi sa place pour les musiciennes d'aujourd'hui.

Mohamed Aaboud fera également découvrir des chansons que les femmes de Tanger avaient l'habitude de chanter lors de leurs soirées. Un répertoire moins connu, différent de celui de Chqara, qui permet de retrouver une autre facette de la mémoire musicale de la ville.

Un concert entre chants andalous, beaux mawwals et chansons populaires du Nord, porté par la voix de Mohamed Aaboud et un orchestre mixte.

17h00-17h45 · Bayt Dakira

Mercedes Luján — La guitare flamenca, la place des femmes

Longtemps restées dans l'ombre des grands guitaristes masculins, les femmes prennent aujourd'hui toute leur place dans l'univers de la **guitare flamenca**. **Mercedes Luján** s'inscrit dans ce mouvement, faisant entendre sa voix à travers les cordes, dans un art où la virtuosité se conjugue à la sensibilité et à la liberté d'interprétation.

Accompagnée de trois musiciens, **Mercedes Luján** invite le public à une immersion dans les rythmes et les nuances du flamenco, entre fidélité à la tradition et expression personnelle.

Aux Andalousies Atlantiques, sa présence résonne aussi comme un rappel : les patrimoines musicaux se transmettent et se renouvellent lorsque les femmes peuvent pleinement y faire entendre leur talent et inscrire leur propre histoire.

Samedi 31 octobre

21h00 - 22h30 · Chapiteau, Grande Scène

Olga Pericet — Une étoile de la danse flamenco à Essaouira

Pour la première fois sur la scène des **Andalousies Atlantiques**, en partenariat avec la **Fondation des Trois Cultures de la Méditerranée à Séville** et la **Junta de Andalucía, Essaouira** accueille **Olga Pericet**, l'une des figures les plus audacieuses et les plus inspirées du flamenco contemporain.

Danseuse, chorégraphe et créatrice d'exception, Olga Pericet porte en elle toute la puissance d'un art ancestral qu'elle n'a de cesse de réinventer. Chez elle, la tradition n'est jamais immobile : elle se fait mouvement, audace et liberté. Récompensée par le Prix national de danse en Espagne en 2018, puis par un prix Max de la meilleure interprète de danse, elle a imposé sur les grandes scènes internationales une signature singulière, où la virtuosité du geste rencontre la profondeur de l'émotion.

Sa venue à Essaouira promet un moment exaltant, une rencontre rare avec une artiste qui fait du flamenco un langage universel, vibrant de passion et ouvert à l'inattendu.

Et parce que les Andalousies Atlantiques aiment les rencontres qui repoussent les frontières de l'imaginaire, cette soirée s'achèvera sur un moment inédit : **Olga Pericet invitera Hamid Ajbar, accompagné de ses musiciens**, à la rejoindre sur scène.

Le flamenco d'**Olga Pericet** et la musique de **Hamid Ajbar** se retrouveront autour d'un même imaginaire : celui de l'Andalousie des poètes, des musiciens et des mystiques. L'Andalousie d'Ibn Zaydoun et Wallada, d'Al-Mouatamid, d'Ibn Arabi et d'Al-Shushtari, où l'amour se mêle à l'exil, le désir à la nostalgie, et la mémoire d'une terre à la quête d'un ailleurs.

Alors, le geste flamenco répondra aux accents arabo-andalous, le compás épousera la poésie et les rythmes ouvriront un espace de rencontre entre deux sensibilités façonnées par une Méditerranée qui n'a jamais cessé de rapprocher les imaginaires.

À Essaouira, cette rencontre sera bien plus qu'une fusion musicale : une célébration vibrante de la capacité des cultures à se reconnaître, à s'enrichir mutuellement et à faire naître de nouvelles émotions.

Un final inédit et exaltant, où deux héritages se rejoignent pour faire danser la mémoire et résonner, le temps d'un instant, l'âme plurielle de la Méditerranée.

22h45 - 00h00 · Chapiteau, Grande Scène

Piyut & Gnaoua — HaPiyut Ensemble & Maâlma Hind Ennaira

C'est sans doute l'une des rencontres les plus fortes de cette édition. Elle réalise un rêve porté depuis longtemps par **André Azoulay** : voir un jour les notes et les poèmes du Piyut marocain et celles des Gnaoua ensemble sur la même scène, deux traditions profondément enracinées dans l'histoire du Maroc, qui se sont toujours côtoyées sans jamais véritablement se rencontrer sur une même scène.

L'idée avait été esquissée dès 2022, à Sar Souiri. Elle prend aujourd'hui une forme nouvelle, forte et particulièrement émouvante.

Les Gnaoua ont transmis leurs mélodies et leurs rythmes au Piyut Ensemble, qui a travaillé à partir de ce répertoire pour y adapter des textes issus du livre **Yaguel Yaakov**, recueil de piyoutim écrit au Maroc par la famille Abihssira.

Il ne s'agit donc pas simplement de faire jouer deux traditions l'une à côté de l'autre. La rencontre s'est construite à partir de la musique elle-même. Les mélodies gnaoua ont été conservées, leurs rythmes respectés, tandis que les voix du Piyut sont venues y inscrire leurs propres textes, leur langue et leur tradition.

C'est là que naît le véritable dialogue : une mélodie gnaoua devient le territoire d'un chant de Piyut ; un rythme transmis d'une tradition à l'autre devient le point de départ d'une nouvelle création. Chacun reste fidèle à son héritage, mais accepte de laisser l'autre y entrer.

D'un côté, les voix du **Hapiyut Ensemble**, héritières du chant liturgique judéo-marocain. De l'autre, le souffle rituel et la transe des **Gnaoua**, portés par la **Maâlma Hind Ennaira**, figure majeure de la scène gnaoua d'Essaouira.

Sous le chapiteau, cette rencontre prendra tout son sens : non pas un simple croisement artistique, mais une véritable conversation entre deux mémoires musicales marocaines. C'est exactement ce que les Andalousies Atlantiques défendent depuis plus de vingt ans : faire de la différence une matière de création, et de la mémoire un espace de rencontre.

Deux traditions. Deux héritages. Une mélodie partagée. Et, par-delà les mots, un même souffle musical.

À suivre... Rendez-vous pour le prochain chapitre : la 22^e édition !